

Présentation

Mon journal est une invitation. Une invitation à partager mon bonheur de découvrir la Chine et les Chinois. Une invitation à aimer ce monde, si différent du nôtre, si riche, si fascinant. Pendant onze mois, chaque jour, alors que j'habitais Shanghai, j'ai consigné dans mon journal mes impressions, mes aventures, mes rencontres, mes déceptions et mes espoirs.

La Chine est entrée très tôt dans ma vie. Avant même ma naissance, elle faisait partie de mon histoire. En effet, en 1900, l'un de mes quatre arrières-grands-pères partit pour l'Empire du Milieu. C'était le père de la mère de mon père. Il s'appelait Jules Bedeau. Il y resta un an et rapporta dans un journal ses impressions passionnées. Parti de France pour combattre les Boxers, prétendus cruels, il arriva en Chine alors que la guerre était finie. Il aima la Chine et la quitta avec tristesse et regret, des souvenirs plein la tête. Il avait rédigé, sur cent une pages d'un cahier à couverture noire, ce qui était racontable et gardé pour lui tout le reste.

En 2005, à l'occasion d'un congé de formation professionnelle, je décidai d'étudier le journal du « grand-père Bedeau », comme on l'appelle dans ma famille. Ce congé était destiné à la préparation d'un master recherches en histoire contemporaine. Étude historique et littéraire pendant un an au lieu de faire la classe à des élèves de l'école primaire. Je n'avais jamais vraiment lu le journal auparavant

mais j'en connaissais les moments forts : ma grand-mère aimait à rapporter avec fierté les aventures de son père lors des repas familiaux. Il y avait aussi une pipe à opium qui trônait sur la cheminée de mes grands-parents. Dans une armoire, une vieille boîte protégeait des outrages du temps les souvenirs de Chine de l'aventurier de la famille.

La même année, celle de mon congé de formation professionnelle, j'intégrai l'équipe d'enseignants du Diplôme d'Études Françaises à l'Université du Maine destiné à des étudiants venus de Chine. Cela constitua alors une rencontre importante pour moi. Véritable ouverture sur un autre monde. Ces étudiants aimaient échanger avec passion sur leur pays. Une sorte de cohérence autour de la Chine se développait dans ma vie.

À l'issue de mon congé formation, qui aboutit à l'obtention du diplôme préparé et à la publication de mes écrits quant à Jules Bedeau, j'entrepris un travail de recherches en thèse. En histoire contemporaine toujours. Sujet : « Le péril jaune à la fin du XIX^e siècle ». Je restais donc dans un bain de Chine. Tout immergé. Pourtant, de façon paradoxale, j'étudiais l'image d'un pays que je n'avais alors jamais visité. Il devenait peu à peu, pour moi, objet de fantasmes.

Début avril 2008, Gilles, un ami, nous envoya un message internet à Frédo, ma femme, et moi où il nous indiquait que le lycée français de Shanghai recherchait des enseignants. Une annonce était parue dans *Télérama*. On réfléchit promptement et on envoya nos candidatures. Partir, on y avait déjà pensé avant d'avoir nos deux filles. C'était comme un vieux rêve oublié. On n'avait néanmoins jamais pensé partir travailler à Shanghai, mais pourquoi pas ? Néanmoins, pour moi, Shanghai c'était un peu plus que rien. C'était en particulier le souvenir d'une diapositive en noir et blanc en classe de seconde au lycée de Château-Gontier en 1986. Monsieur Marcon nous présentait le Paris de l'Asie dans les années 30. Une vue du Bund. Le fleuve HuangPu. Un ailleurs lointain.

Fin avril, un courriel du lycée nous indiquait que nos candidatures avaient été retenues et la responsable du service des ressources

humaines nous proposait de passer un entretien via Skype. Quelques jours après celui-ci, un message du lycée nous apprenait que deux postes nous attendaient. Nous étions alors début mai. Il fallait nous décider. Ce fut oui.

Tout devait alors aller très vite. On mit notre maison en vente et en juillet un compromis était signé. On acheta nos billets d'avion sur une compagnie aux prix raisonnables grâce aux conseils avisés d'Estelle de Montauban, notre future collègue, que nous avions rencontrée au détour d'un forum sur internet. On se sépara d'un grand nombre de nos meubles et on vendit nos voitures. On plaça Mimine chez mes beaux-parents. On prépara aussi sept cantines d'effets personnels qui nous semblaient indispensables pour vivre en Chine. Tout s'enchaîna à merveille.

Le 11 août 2008, nous étions prêts à partir. Je vois encore la scène. Le quai de la gare du Mans. 16 heures. Les filles pleurent. Nous avons le cœur serré de les voir si tristes. Nos familles sont émues.

Nous partions pour un pays et une ville dont nous ignorions presque tout. Les événements s'étaient précipités et nous n'avions pas eu le temps de nous plonger réellement dans la lecture de guides. Le lycée nous avait donné quelques informations, mais elles restaient peu précises. Nous partions légers, libres et insoucians avec nos deux petites filles de 7 et 9 ans. Nous savions qu'il n'y avait que de belles expériences à faire, des rencontres à apprécier, du bonheur à saisir. Nous savions aussi que nous disposions d'une semaine d'hôtel payée par l'école pour trouver un logement.

Beaucoup d'amis ou de collègues m'ont souvent répété que nous étions courageux de partir comme ça avec nos deux filles et d'avoir vendu la maison. Je dois leur dire que non. Goûtez au plaisir de partir avec votre quotidien derrière vous, en abandonnant vos habitudes et leurs pesanteurs et alors vous verrez que ce n'est pas du courage mais un vrai bonheur de partir vers l'inconnu. Quand on désire plus que tout voir l'ailleurs et s'y voir vivre, quand cela apparaît comme une nécessité presque vitale, le vrai courage est sans doute de rester. Finalement, nous avons cédé à la facilité. Nous avons répondu à l'appel de la Chine. J'envie ceux qui n'éprouvent pas ce

désir profond de départ car j'ai le sentiment qu'il ne peut réellement être assouvi.

Je ne suis pas parti en me disant que j'allais rédiger moi aussi mon journal, comme le grand-père Bedeau. Non. Le premier soir, dans notre hôtel à Shanghai, j'ai ressenti le besoin d'écrire, de raconter ma journée. J'étais tellement heureux de vivre ce que je vivais. De façon naturelle, j'ai continué les jours suivants. J'envoyais par courriels certains épisodes à ma famille et à des amis. J'aimais, le soir, dans notre maison de Chine, m'installer dans le bureau et écrire à l'ordinateur mes sensations, mes bonheurs de la journée alors que tout le monde dormait. J'avais envie de ne pas oublier ces journées que j'ai toutes appréciées, les yeux grands ouverts et l'esprit en alerte. À ma gauche, une fenêtre donnait sur une des voies qui traversaient notre résidence. J'entendais des couples marcher et dialoguer dans cette langue que j'aime tant : le chinois. Parfois, un marcheur se pensant seul dans la nuit se raclait la gorge pour offrir au macadam son crachat. C'était la Chine, ma Chine, j'étais heureux quand j'écrivais les lignes qui suivent. L'ordinateur était posé sur une petite coiffeuse en bois noir. Derrière l'écran du portable, il y avait un miroir. J'ai raconté le racontable et gardé pour moi tout le reste.

Journal

Mercredi 13 août 2008

Nous avons fait bon voyage. L'escale à Zurich était très courte. Dix minutes pour retrouver un autre terminal avec navette à prendre car notre avion avait du retard depuis Paris. Nous sommes arrivés à l'aéroport de Pudong à 6 h 30 comme prévu. Il faisait déjà très chaud. 28°C avec beaucoup d'humidité. Un chauffeur nous attendait après la douane pour nous emmener au HongQiao Millenium Hôtel. Les douaniers étaient assez souriants, rien à voir avec l'ambassade de Chine à Paris, le 8 août, quand j'ai récupéré nos visas.

En arrivant, nous avons croisé Estelle de Montauban, une de nos futurs collègues, qui arrive comme nous à Shanghai et avec laquelle je corresponde depuis plusieurs semaines sur internet. Nous nous sommes rencontrés sur un forum relatif à la vie à Shanghai. Estelle, qui est déjà là depuis une semaine, part pour un autre hôtel car sa semaine payée par l'école au Millenium est terminée. Elle n'a pas encore trouvé d'appartement. Elle part donc pour un hôtel moins cher situé du côté de son école, c'est-à-dire à une heure d'ici.

En arrivant au Millenium, nous avons dormi deux bonnes heures car nous étions épuisés. Loulou avec moi, Adèle avec Frédo. Nous avons deux chambres séparées, ce qui n'est pas vraiment super. Enfin... nous sommes quand même au même étage.

Après le repos du matin, nous sommes allés manger dans un resto à côté de l'hôtel. Il faisait encore plus chaud et plus moite. On

choisit sur plats présentés et les cuisiniers réalisent la même chose en direct. Trois plats complets, deux bols de riz et deux bols de soupe pour 5 euros 20. Difficile de communiquer, mais franchement les gens semblent super gentils et n'hésitent pas à donner de l'aide. Les filles étaient bien fatiguées. Ensuite un petit tour à Carrefour à 100 mètres de l'hôtel. Exotisme garanti : des légumes inconnus, des petites anguilles vivantes dans des aquariums au rayon poissonnerie et surtout des tortues à carapace molle se débattant dans des filets avant d'être mangées le soir même. Les filles voulaient en acheter pour les libérer.

Après le repas, retour à l'hôtel. Difficile de se connecter à internet. Une personne est venue me donner un coup de main. Nous sommes aussi allés à la piscine de l'hôtel située au troisième étage. Il y a une partie spa pour hommes et une pour femmes. Les filles étaient contentes car lors de notre voyage en Espagne, le spa était interdit aux moins de 18 ans ce qui n'est pas le cas ici.

Ce soir, nous souhaitons aller voir les gratte-ciels de Pudong. Nous allons héler un taxi pour nous y rendre. Demain matin, nous allons à l'école et au club équestre si nous avons le temps. Il faut ménager Adèle qui a mis comme condition à sa venue en Chine le fait de continuer l'équitation. À 14 heures, rendez-vous avec ImmoShanghai pour faire des visites d'appartements. Il reste six jours pour trouver où se loger.

Jeudi 14 août

Demain, c'est le 15 août. Ici ça ne change rien. La vie continue. Normale. Les Chinois travaillent tout le temps. Le Carrefour de GuBei, à 100 mètres de notre hôtel, est ouvert tous les jours de 8 heures à 23 heures. Même le dimanche.

Il est 22 heures 10. Nous rentrons de la piscine de l'hôtel. J'y ai emmené les filles. Nous y sommes restés une heure. Elles n'avaient pas vraiment le désir de rentrer se coucher. La faute au décalage horaire.

Hier soir, nous sommes donc allés au Bund. Il a fallu héler un taxi, mais ils étaient tous occupés. Un homme dans une voiture noire nous

a fait signe qu'il pouvait nous emmener. Nous avons accepté. Je pense qu'il n'était pas plus taxi que moi. Conduite tonique. Visiblement, il ne connaissait pas bien la route et nous avons mis pas mal de temps. Nous sommes arrivés à bon port après 45 minutes. La course nous a coûté 50 RMB. C'est ce qu'il nous a demandé, mais il n'avait bien sûr pas de compteur. Nous avons découvert depuis que les taxis, les vrais, donnent un ticket. Ils conduisent tous de façon sportive. Il n'y a pas de ceintures à l'arrière et j'ai remarqué que lorsque je mets la mienne, les chauffeurs me regardent avec insistance. C'est amusant, dans le taxi m'est venu le titre d'un film de Kusturica : « La vie est un miracle ».

Le Bund, c'était magnifique. Des tours lumineuses. Immenses. Des projections vidéo sur les façades. Des bateaux de lumière comme dans *Le Voyage de Chihiro* de Miyazaki. C'est marrant, après cette visite on comprend mieux les films du maître japonais. Ce que je prenais pour de l'imagination débordante est en fait réel. Je ne pense pas en effet qu'ils aient conçu ces bateaux depuis la sortie de ses films. Miyazaki, en revanche, n'offre pas aux cinéphiles la pollution. Ce n'est pas de l'imagination. Il y a une brume de chaleur mêlée de fumée grise. Bref, Shanghai c'est pollué.

Nous avons sillonné le Bund pendant une bonne demi-heure. De nombreux vendeurs à la sauvette de tout et n'importe quoi. Des mendiants. Et que des Chinois ce soir-là. Les groupes de touristes étaient partis ou pas encore arrivés. Les filles ont fait sensation. Leurs yeux bleus et leurs cheveux clairs ont fait un tabac. Les papas chinois voulaient photographier leurs enfants avec elles. Adèle s'est bien prêtée au jeu. Louisa non.

Nous sommes rentrés par la rue Nankin. Le début seulement car nous étions fatigués. Nous avons ensuite pris un taxi jusqu'au Carrefour GuBei. À côté du Carrefour, il y avait des hommes qui vidaient les poubelles de MacDo. Ils en effectuaient le tri, afin de séparer le plastique du carton pour sans doute les revendre.

Nous sommes allés à l'école ce matin. Grande école moderne. Il y a un théâtre et il y aura une piscine en décembre. L'accueil a été très chaleureux. Nous avons fait la connaissance de Marie Mineko avec

qui nous communiquons depuis le début de notre candidature pour les postes à l'école. Nous avons aussi fait la connaissance de Delphine Li avec qui nous avons déjà échangé des courriels. Marie est de Dinard. Delphine est une Chinoise de Paris qui a la nationalité française. Elle semble parfaitement bilingue. Nous avons eu la confirmation de nos classes. Frédo reste déçue d'avoir un CP.

Nous sommes restés trop longtemps à l'école et nous avons raté le rendez-vous avec Jérémie d'ImmoShanghai. Nous avons aussi été retardés par un terrible orage qui s'est abattu sur le quartier de l'école. Il y avait bien 10 cm d'eau sur la chaussée et nous ne pouvions sortir du restaurant où nous étions allés manger le midi. Nous ne pouvions donc retrouver Jérémie à notre hôtel situé à 15 kilomètres de là. Nous l'avons contacté pour qu'il nous retrouve devant l'école mais cela n'était pas possible pour lui. Il nous a envoyé un courriel de mécontentement ce soir. Nous nous sommes excusés. Nous étions fort déçus de ne pouvoir visiter d'appartements. Constatant notre ennui de perdre une journée de recherche, Marie et Delphine nous ont pris en charge. Marie, qui possède une voiture, nous a emmenés dans son quartier, proche de l'école et Delphine y a contacté un agent immobilier pour Chinois. Cet agent nous a fait faire trois visites. Une maison de 250 m² avec 4 chambres, tout en hauteur. Un garage et un petit jardin de 50 m². La maison est en face de celle de Marie à dix mètres. Elle a une fille de 8 ans et un garçon de 11. Le prix, 6000 RMB par mois. C'est-à-dire 6000 divisé par 10 égale 600 euros par mois. La maison se trouve dans une résidence qui regroupe 150 maisons gardées par des sortes de vigiles. N'y vivraient avec nous que trois familles occidentales. On y trouve deux espaces de jeux pour enfants et un bassin à poissons. Dans la même résidence, nous avons visité une autre maison. 270 m². 5 chambres et un jardin comme celui que nous avons au Mans. Prix 10 000 RMB. Faites le calcul. Les filles voudraient que nous prenions cette dernière maison. Nous, nous penchons plutôt pour la première du fait du prix. Nous en avons visité une troisième. Loyer plus élevé et prestations moins bonnes que la première. Nous devons faire de nouvelles visites demain.

Marie nous a ramenés à notre hôtel vers 19 heures. Il faisait déjà nuit. Le soleil se lève en fait très tôt. La Chine qui s'étend sur quatre fuseaux horaires ne vit qu'à une seule heure. Ainsi, le soleil se couche de bonne heure à Shanghai et fort tard à Urumqi, à l'extrême ouest du pays.

À l'hôtel, nous avons changé de chambres. Les nouvelles communiquent et les filles ont des lits individuels. Nous sommes allés manger à la cantine située sous le Carrefour dont j'ai parlé hier. Adèle a mangé chinois avec moi et Louisa japonais avec Frédo. Le resto japonais lui plaisait car les plats y circulent sur un petit tapis roulant et il faut prendre au passage le plat que l'on désire consommer. Une femme surveille les clients et compte le nombre de plats pour préparer l'addition. Nous sommes rentrés à l'hôtel sous la pluie. Une pluie chaude qui ne nécessite pas de parapluie.

Vendredi 15 août

Une pensée pour la Vierge. Elle aurait eu quel âge déjà ? J'ai oublié. Quelle femme quand même ! Je pense surtout à Marie de Shanghai, sainte femme qui oriente, dans la ville sans mesure, le destin du pauvre pèlerin en quête d'il ne sait plus trop quoi dans l'Empire du Milieu. Marie Mineko priez pour nous...

Aujourd'hui, elle nous a téléphoné à 8 heures 30 à l'hôtel dans la chambre des filles. Je m'y suis précipité pour répondre. Marie nous informait que nos agents immobiliers de la veille nous attendaient à 10 heures 30 devant l'école pour de nouvelles visites. Il a fallu faire vite. L'école, qui est pourtant à côté de l'hôtel sur le plan de Shanghai, se trouve à une demi-heure de route. Un taxi toujours aussi nerveux nous y a emmenés et nos deux agents nous attendaient. La matinée a été compliquée car l'un des deux ne parlait pas anglais et le second un anglais de survie. Nous avons visité deux appartements et une très grande maison à 25 000 RMB par mois, 2500 euros. Hors budget. Nous ignorons d'ailleurs pourquoi ils nous l'ont fait visiter.

Après ces trois visites, nous avons décidé de revenir vers les deux maisons de la veille. La plus chère est passée à 9000 RMB charges

comprises. Budget abordable dans la mesure où en France, nous tablions sur 10 000 RMB pour un appartement au 20^e étage dans un building de 30 étages. Donc 9000, ce n'est pas si mal. Néanmoins la maison semble vraiment trop grande et certainement, d'après Marie, difficile à chauffer l'hiver. Dans sa maison, elle a 12°C en hiver de décembre à février. Il ne faudra peut-être pas que la famille vienne nous voir à Noël. Moi je penche toujours pour la maison à 6000 RMB. Moins chère et plus facile à chauffer. Adèle la trouve moche, considère le jardin comme trop petit. C'est vrai que la façade est assez laide et j'imagine qu'elle se voit mal y inviter des copines. Il va pourtant falloir choisir. Nous donnerons notre réponse demain à 14 heures à nos agents très spéciaux qui se déplacent en mobylette et que nous suivons en taxi pour les visites. Frédo, elle, est partagée entre sa fille et son mari. Elle n'aime pas trop les chiens qui aboient à côté de la grande maison, mais avec un peu de chance, ils seront mangés avant la Noël. Loulou, elle, aime bien la petite maison car il y a un lavabo dont la marque est Louisa dans la cuisine. Il y a aussi les jeux à côté.

Les deux maisons sont à environ deux kilomètres de l'école. Ce n'est pas un quartier d'expatriés. Il y a des rues vraiment typiques avec des boutiques crasseuses qui ressemblent à celles qui étaient photographiées en Chine au début du XX^e siècle. Delphine nous a dit qu'il n'y avait aucun problème pour y circuler. Marie y fait ses courses régulièrement. On y trouve des tailleurs, des pressings, des ferrailleurs qui fabriquent portiques et balançoires pour à peine 80 euros et les livrent à vélo, dit Marie.

Nous sommes rentrés vers 16 heures à l'hôtel. Piscine et spa. Pendant que les filles jouaient dans l'eau, nous avons discuté pour essayer de trancher, mais nous ne n'y sommes pas parvenus. Un gros orage a de nouveau éclaté. Nous avons fait un essai sur Skype et avons découvert, surprise, Claude et Elisabeth dans leur bureau avec une dame aux chats et la maman de la petite voisine de la rue d'Australie. Nous avons échangé quelques mots et la connexion s'est interrompue. Je crois que pour Skype nous attendrons d'être dans l'une des deux maisons. Le réseau de l'hôtel ne semble pas fonctionner à

merveille. On essaiera néanmoins de donner des rendez-vous pour dimanche. C'est à préciser.

Nous sommes ensuite allés manger dans notre cantine chinoise aux mille choix. Nous sommes rentrés à l'hôtel sous la pluie. Une pluie chaude.

J'arrête là pour ce soir. Les filles font les fofolles dans leur chambre. Louisa glousse et Adèle lui demande, sans réelle conviction, de faire silence. En plus, il y a Michel Creton sur TV5 dans la série *Central Nuit* qui était diffusée sur France 2 au pays. Alors je vais voir.

Samedi 16 août

Lever à 9 heures 30. Réveil difficile pour Adèle, Louisa et Frédo. C'était un peu juste pour le petit-déjeuner à l'hôtel. On s'est pressé avec Adèle pour aller prendre une place. Il va falloir qu'on se mette à l'heure chinoise. Nous subissons encore le décalage horaire.

Nous sommes allés ensuite dans la galerie commerciale de Carrefour pour changer la carte Sim de mon téléphone et récupérer celui de Frédo avec la carte changée. J'ai pris une carte pas chère, mais elle ne comprend aucun 8 porte-bonheur. En revanche, le numéro commence par un 15 et se termine en 01. Je suis né le 15 janvier ! Celui de Frédo se termine par 71, mon année de naissance !

Nous avons ensuite décidé de nous rendre dans la Bank of China pour ouvrir nos comptes. Nous sommes rentrés dans un taxi et avons dit : *Bank of China*. Le taxi driver a poussé une sorte de râle, un grognement qui semblait signifier : « Pas compris ce que dit ce long nez ». Nous avons essayé plus fort, mais ça n'a rien changé. J'ai essayé en disant *Zhongguo Bank*, mélange d'anglais et de chinois. Nos regards se sont croisés avec le chauffeur, mais alors que nos regards, pas nos esprits. Soudain, j'ai eu la sensation qu'il comprenait le mot *Bund* et non *Bank*. Des touristes, c'est normal, ils veulent aller traîner sur le Bund. Il a mis la main sur le levier de vitesse. J'ai alors dit : non, non, pas grave. Sortir. Là, surprise, il m'a compris. Il n'a pas accéléré. On est sorti tous les quatre et on a marché jusqu'à l'hôtel où le personnel parle anglais. On a tout expli-

qué et ils nous ont appelé un taxi qui nous a amenés à deux blocs à la Bank of China. Il nous l'a indiquée à environ 20 mètres de là. On lui a donné 12 RMB et là, horreur, quand on est arrivé à la Bank of China, elle était fermée. Frédo a aussitôt vu que le taxi était arrêté à un feu situé à une quarantaine de mètres. Un p'tit sprint de Frédo, des signes avec les bras et le taxi fait demi-tour et revient vers nous. Bank of China closed, fermée, cerrada, closiert... On a tout dit et ça ne servait à rien. Il a pris son téléphone et nous a trouvé une Bank of China ouverte. Merci monsieur taxi driver qui porte des lunettes aussi grosses que des pare-brises.

À propos des taxis, c'est marrant quand tu rentres dedans, il y a une photo du conducteur sur une affichette sur laquelle figure je suppose sa licence. C'est jamais la même tête que le conducteur. Si une fois. J'ai l'impression qu'il y a des licences qui servent à plusieurs types ou alors ils ont des maladies ou je ne sais quoi. La pollution peut-être. Ils n'ont sans doute pas tous le permis.

Nous avons ouvert notre compte en quelques minutes. Un type gentil nous a aidés. On y a déposé 5 RMB, c'est-à-dire 50 centimes. On a chacun une carte de retrait et on a choisi nos codes et le design de la carte : la muraille de Chine pour moi et le Palais Céleste de Pékin pour Frédo. On peut aussi consulter nos comptes sur internet. En revanche, tout est en chinois et je ne sais pas comment nous allons faire.

On a ensuite mangé dans un resto dans le Financial District. 200 RMB, l'arnaque. Puis retour dans le taxi pour retrouver nos agents très spéciaux. Le taxi démarre et Loulou pousse un cri d'horreur : *DOUDOU, DOUDOU, j'ai oublié DOUDOU dans le restaurant*. Alerte rouge. Je dis stop au taxi driver qui comprend qu'il se passe quelque chose de grave. Il nous voit secouer nos sacs à dos et à main. Ouvrir toutes les fermetures Éclair. Le chauffeur s'inquiète. Enfin, d'une petite poche, je sors DOUDOU, du moins son enveloppe charnelle trouée. Le chauffeur éclate de rire et démarre pour l'agence.

Nous y arrivons et retrouvons nos petits agents très spéciaux. On se rend ensemble à pied à la résidence en traversant la rue avec nos